RENÉE VIVIEN 1877–1909

Korinna — III

Est-ce que tu dors sans interruption ? en vérité, tu n'étais point avant, Korinna,…

Dors-tu docilement dans le lit des années,
Musicienne dont la harpe résonna
Jusqu'au Temple vengeur des noires Destinées ?
N'étais-tu pas, avant, l'ardente Korinna ?

Se peut-il que l'Hadès aveugle te possède,
Toi dont les yeux riaient du rire des bluets
Et des blés mûrs ?… Ô toi qui fus la Kitharède,
Dors-tu parmi les Morts et leurs paktis muets ?

Les champs, tumultueux comme de roux Priapes,
Te virent, dépouillant la grave anxiété,
Dénouer tes cheveux aussi lourds que des grappes,
Et célébrer la vigne où s'empourpre l'été.

Un souffle olympien soulevait ta poitrine ;
La magnanimité de ton vers étonna
La Parthène rigide et chryséléphantine…
En vérité dors-tu, toi qui fus Korinna ?